

L'histoire d'un Canard

III

En effet, le jour même de son élargissement, il expliqua au commandant dans quelles circonstances et dans quel état le canard mort avait été trouvé par un de ses hommes, et pour quelles raisons il n'avait point rendu compte de cette trouvaille au capitaine adjudant-major de semaine, lorsque cet officier était venu faire l'enquête au poste du Rhône. Comme preuve de ce qu'il avançait, il pria l'officier supérieur de faire interroger tous les hommes qui se trouvaient de garde ce jour-là, et sergent qu'il avait remplacé au poste.

Ces témoignages recueillis ayant prouvé la sincérité du jeune sergent, l'officier supérieur le fit appeler une seconde fois et lui dit :

— Mon ami, je regrette de vous avoir puni à tort; mais les apparences étaient contre vous. Maintenant que je suis certain de votre innocence, je me fais un devoir et un plaisir de vous rayer cette malheureuse punition.

Et la note fâcheuse devint pour le jeune homme une excellente note.

IV

Charbonnelle était aussi aimé de ses camarades qu'estimé de ses supérieurs. Pour manifester leur contentement, tous les sous-officiers vivant à la cantine firent à notre héros une cordiale réception, lorsqu'il y revint après quinze jours d'absence forcée.

Les verres se vidèrent en son honneur avec la rapidité de l'éclair, et, quand les têtes furent échauffées, un fourrier joyeux réclama la parole.

C'était une de ces têtes brûlées qui font le désespoir de leurs parents et la joie de leur camarades. Il possédait une excellente instruction; mais sa frivole insouciance lui barrait le chemin des grades supérieurs, et, malgré son savoir, il devait rester fourrier jusqu'à sa libération.

— Je viens vous proposer, continua-t-il en montant sur une table, de laver l'affront que le corps des sous-officiers vient de recevoir en la personne de notre ami Charbonnelle.

— Mais nous ne faisons que cela depuis deux heures, s'écria un vieux sergent.

— Ce n'est pas assez, répliqua le fourrier. Je soutiens que le corps des sous-officiers a reçu, d'un particulier, une tache qu'il faut effacer à tout prix.

— Certainement, certainement, répondirent tous les sous-officiers.

— Eh bien, puisque vous êtes tous de mon avis, voici la vengeance que je vous propose.

Il y a dans la rue des Arènes un café dont vous savez tous le nom: le café Serres. Au fond de ce café se trouve une immense salle de danse, dont une entrée donne sur la rue Boniface. Or je connais intimement le propriétaire du café: je répons qu'il nous prêtera la salle en question.

Après-demain, il n'y a pas de manœuvres; nous sommes donc entièrement libres de dix heures à trois heures. Aussitôt après la soupe du matin, nous nous rendons au café Serres, et nous disposerons la salle de bal en salle de conseil de guerre.

Je me procurerai quelques défroques de juges, et nous jugerons solennellement l'affaire du canard; mais il est de toute nécessité que le fermier accusateur assiste à l'audience. Je vous promets qu'il y viendra, et nous commencerons les débats dès qu'il sera présent.

Des applaudissements frénétiques interrompirent l'orateur: du moment qu'il s'agissait d'une bonne farce à jouer, chacun voulut en être.

Cependant le plus ancien des sous-officiers, sur lequel retombaient les conséquences de la manifestation, objecta que le projet était bien dangereux à exécuter.

— Rassurez-vous, doyen, reprit le fourrier en terminant son discours; je me charge de tout. Je prendrai mes dispositions de telle manière qu'en mettant les choses au pis... les plus malins n'y verront que du bleu. Seulement, il faut que chacun garde strictement le silence, avant et après l'affaire.

On tomba d'accord sur tous les points, et la bombance continua jusqu'à l'appel du soir.

V

Le surlendemain, vers une heure de l'après-midi, un campagnard à la figure bête cherchait le numéro 16 de la rue Boniface, tenant un papier dans sa main. C'était l'homme au canard.

Il avait reçu, la veille, une lettre ainsi conçue:

— Monsieur. Vous êtes invité à vous rendre demain à une heure précise, à la salle du conseil de guerre, 16, rue Boniface, pour don-

ner des renseignements sur le vol de canard dont vous avez été victime. Le conseil vous prévient qu'en cas d'absence vous perdriez droit aux dommages-intérêts.

— LE GREFFIER (suivait une signature illisible).

— P. S. — La présente lettre vous servira d'introduction."

Notre homme ne manqua pas au rendez-vous.

Il fut reçu par un sergent, qui lui demanda ce qu'il désirait. Le fermier montra sa lettre; le sergent s'en empara et fit ainsi disparaître toute trace écrite du complot. Il dit ensuite au fermier de le suivre et le fit entrer dans la salle où on l'attendait avec impatience.

La salle de danse du café Serres offrait, ce jour-là, un bizarre spectacle. Sur l'estrade des musiciens se trouvait une grande table recouverte d'un immense tapis noir; trois personnages à fortes moustaches et revêtus de la toge et du bonnet de juge y étaient assis. En avant de l'estrade, trois greffiers militaires barbouillaient consciencieusement de grandes feuilles de papier blanc. A droite, une petite table occupée par le commissaire du gouvernement; à gauche, une autre table pour la défense; et enfin, devant les tables, quelques bancs garnis de sous-officiers en grande tenue de service. L'accusé était absent.

Chacun conservait un sérieux imperturbable, car on avait arrêté que le premier éclat de rire coûterait cinquante bouteilles de vin à celui qui le laisserait échapper.

Quand le fermier pénétra dans la salle, une voix de tonnerre commanda: "Portez armes..." Aussitôt les lames de sabre brillèrent dans les mains des sous-officiers. Il n'en fallut pas davantage pour prouver au campagnard (qui n'avait jamais assisté qu'à une seule audience de justice de paix) qu'il se trouvait devant le conseil de guerre.

— Approchez-vous, lui dit celui des juges à moustaches qui, se trouvant entre les deux autres, semblait diriger les débats.

Le fermier s'avança timidement jusqu'à la table du conseil. La vue de toutes ces lames étincelantes et l'appareil majestueux du tribunal lui en avaient imposé.

— Quels sont vos noms et prénoms? continua le président.

— Mousy Jean-Luc.

— Votre profession?

— Fermier!

— Ecrivez cela, greffier. Mainte-

nant, veuillez nous dire, monsieur Mousy Jean-Luc, ce que vous savez relativement au vol de canard commis dans votre ferme.

Le campagnard raconta ce que nous connaissons déjà, non sans énumérer plusieurs fois les trente oies, soixante poules, coqs et poulets, etc.

Quand il eut enfin terminé sa déposition, le président lui fit signe de s'asseoir et dit en se tournant vers la table droite:

— La parole est à M. le commissaire du gouvernement.

Le commissaire du gouvernement se leva, c'était le fourrier.

— Messieurs du conseil, commenta-t-il d'un ton doctoral, vous venez d'entendre la déposition de l'honorable plaignant. Que pourrais-je ajouter après ce que nous venons d'apprendre? Rien, car le délit est évident. Je ne m'étendrai donc pas sur le vol de canard lui-même, mais seulement sur les circonstances dans lesquelles il a été commis.

(A suivre)

Un malade imaginaire définissait, dans un salon de Lévis, les souffrances qui l'obsèdent dans les termes suivants:

— J'ai un mal de tête comme si je recevais des coups de marteau. J'ai des douleurs dans les entrailles comme si on me les tordait avec des tenailles et enfin, j'ai des barres de fer dans l'estomac.

— Diable! dit à part un médecin, ce n'est pas une maladie, c'est un fonds de quincaillerie.

Oh! Ces enfants terribles.

Hier, chez Mme C..., de Sorel, bébé avait été si sage, que, vers la fin du repas sa mère lui demande:

— Que veux-tu que je te donne en récompense de ta sagesse?

La fillette réfléchit un instant, puis:

— Tu me donneras ta boîte rouge...

— Quelle boîte rouge?

— Celle garnie de satin, où tu mets tes dents tous les soirs.

NOUVELLES CHANSONNETTES
DERNIÈREMENT PUBLIÉES

- 285 Les grues.
- 286 Ah! la pauvre fille.
- 287 Ah! quell' cigarette.
- 288 Les ingénues.
- 289 Il était 3 petits soldats.
- 190 Vive la rose.
- 291 Oh! la! la!
- 292 On peut s'tromper ça.
- 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
- 294 Un air de clarinette.
- 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD,
1798 Ste-Catherine, Montréal.

Boulevard St-Lambert